



LES REGRETS

DV TRESPAS DV TRES-haut, & inuincible Prince, Monſeigneur FRANÇOIS PARIS DE LORRAINE Cheuallier de Guyſe, Lieutenant general pour le Roy en Prouence, où il eſt decedé au chaſteau de Baux le premier iour de Iuin, mil ſix cens quatorze.

Par P. DV BLANC PROTONOTAIRE *du S. Siege Apoſtolique, Docteur en Theologie, Conſeilier & Aumoſnier ordinaire du* ROY.



A ROVEN.

Chez PIERRE DE LA MOTTE, à la baſſe vieil tour, deuant le Cheſne.



PETRI, SANCTÆ SEDIS

Apoſtolicæ PROTONOTARII DV BLANC, *Doctoris Theologi, & Chriſtianiſſimi Galliarum & Nauarræ Regis Conſiliarij & Eleemoſinarij.*

IN OBITVM INVINCIBILIS,

ſtrenuiſsimi, generoſiſsimi, ſereniſsimique Principis FRANCISCI PARIDIS A LOTHARINGIA ordinis ſancti Ioannis Hieroſolimitani Torquati equitis, de toto ſuo ordine, totoque terrarum orbe, optime meriti.

EPITAPHIVM.

QVI iuuenis Princeps, & Patris, & inſtar
Auorum.
Guiſus eques forti geſſerat arma manu,
Vix noua lanugo vultus decorabat amicos.
Per roſeas ſerpens leniter æqua genas,

Iam, iam ſublimi feriebat vertice cœlum,
Magnanimo inuidit cum fera Parca Duci.
Neſcia ſed iuuenem Mors hunc occidere, dixit,
Morte ſenes abeant Marte iuuenta cadat.
Sed quia fulmen erat Martis, quia fulmen in hoſtes
His quia non poterat, Marte nec ipſe mori.
Proh dolor! heu Martis fictum dum fulmen adurit,
Tunc proprio læſus vulnere membra, ruit.
Mens illæſa Deos adijt, procul eſte querelæ,
Vita ſibi, propera morte perennis erit
Poſtumus, in terris naſcens poſt funera Patris,
Poſt ſua, Guyſius eques naſcitur ipſe polo.



A TRES-HAVT, TRES-puissant, tres-genereux & Catholique Prince, Monseigneur HENRY DE LORRAINE Dud de Mayéne, & d'Aiguillon, Pair & grand Chambellan de France, Gouuerneur, & Lieutenant general pour le Roy en l'Isle de France.

MONSEIGNEVR,

N'y ayant rien en vous qui ne soit infiniment loüable : Neantmoins tous les gens de bien aujourd'huy ne cessent de particulierement admirer le naturel de vostre bon sang, qui n'a sçeu manquer de viste subuenir à la deplorable playe qui vient d'estre faite à vostre Royalle maison, au detriment vniuersel de toute la Chrestienté. Les extresmes regrets que vous en auez fait & ne cessez de faire, Monseigneur, ont seruy tous seuls d'argument & d'origine à ceux-cy que mon ame saisie de douleur n'a peu s'empescher de produire : d'où pour ne les auoir empruntez que des vostres, i'ay creu

premierement ne les deuoir offrir, renuoyer, ou les rendre, qu'à vostre iuste ressentiment, qui me fera tousiours l'honneur s'il luy plaist de m'aduouer pour estre, comme veritablement ie suis,

MONSEIGNEVR

Vostre tres-humble, tres-obeyssant, & tres-obligé seruiteur le PROTONOTAIRE DV BLANC.

A Paris ce 8. Iuin 1614.





LES REGRETS DV TRESPAS du tres haut, & inuincible Prince, Monseigneur FRANÇOIS PARIS DE LORRAINE, Cheualier de Guyse, Lieutenant general pour le Roy en Prouence, où il est decedé au chasteau de Baux le 1. de Iuin 1614.

LES feux de ioye du monde, sont aussi tost esteints qu'allumez; desia Paris & toute la France commençoit d'en faire par tous ses coings à l'honneur de la paix, & voicy comme elle auiourd'huy s'en va les esteignant par vne abondance de larmes, qu'outree d'vne iuste douleur ne se peut tenir de verser au dueil & à la deploration de son irreparable perte. Helas! elle est si grande, que ie ne crois pas que les nations, voire les plus estranges (si ce n'est le Turc, ou bien les ames infideles) n'en ayent & n'en tesmoignent vn extresme regret, com-

patissant à celuy que nous auons pour le trespas de l'vn des plus grands Princes en generosité, modestie, franchise, pieté & vertu, qui peut e-stre ait iamais esté de son aage.

C'est, feu d'heureuse & d'immortelle memoire le tres-haut, le tres-puissant ; & l'inuincible Prince, Monseigneur FRANÇOIS PARIS DE LORRAINE, Cheualier de Guyse, & Lieutenant general pour le Roy en Prouence, de qui auiourd'huy nous portons le dueil, & pleurons le trespas sans pouuoir dire ses loüanges, que seulement à peine peut-on conceuoir, *Laudent in portis opera eius*, aux Prouerbes 31.

Comme il est vray, que ce seroit vainement s'enquerir de la qualité, pouuoir & richesses des hõmes, de qui l'on voit à leurs portes les meubles estalez pour en faire l'incant, car de là sans qu'on le nous die plus expréssement nostre cognoissance se peut esclaircir assez d'elle mesmes quelle pouuoit estre leur condition, & si auparauant leur deceds ils estoient ou bien riches, ou pauures ; Aussi de mesme nous auiourd'huy n'auons nous pas besoin des plumes, ou des langues des Orateurs pour apprendre & sçauoir par eux, quel & combien grand Prince estoit feu Monseigneur le Cheualier, Prince de de tous les Cheualiers, Cheualier, & d'honneur & de

& de gloire,puis qu'il est vray qu'aux portes de sa tres-genereuse vie, & de sa tres-chrestienne & Catholique mort, tous ses glorieux effects, toutes ses palmes,& ses lauriers,ainsi que meubles tres-precieux,nous asseurent d'eux mesme la perfection,excellence,&immortalité du merite lequel il possedoit,sa tres-heroïque vie durant:Il a vescu,ce grand Prince a vescu,ce genereux & braue Cheualier a vescu, luy qui estoit l'vn des delices du Ciel,vne merueille en la terre,vn chef-d'œuure de la nature,vn patron surnaturel de l'honneur, & de la bien-seance: Il a vescu, mais auec quelle crainte de Dieu? auec quel zele pour la Religion Cattolique,Apostolique & Romaine? Il a vescu,mais auec quelle incroyable pasſion pour le tres-humble seruice & fidelité qu'il deuoit à nostre Roy, & à la Royne?Il a vescu,mais auec quelle obeyssance, auec quel honneur & deuoir à Madame sa mere? Mais auec quelle obeyssance & respect à Monseigneur le Duc de Guyse?Mais auec quels transports d'affection pour Madame la Princesse sa sœur?Pour Madame la Duchesse sa belle sœur?Pour Messeigneurs ses freres?Pour toute sa tres-genereuse, sereniſsime, & Royalle maison? Il a vescu, mais auec quelle franchise parmy ses ennemis? Mais auec quelle candeur

& ſincerité parmy tous ſes amis & ſeruiteurs? Mais auec quelle courtoiſie & modeſtie, tant enuers les grands qu'à l'endroict des petits? Il a veſcu, mais auec quelle reputation, ce bel Orient de la Cour a veſcu, mais combien eſclairé de los & de gloire? Mais combien tout radieux des eſclats de l'honneur? Il a veſcu, combien de fois touché de mille aiguillons de vanité, ſans que pour ce iamais il ſoit paru taché de vanité? Il a veſcu, tout courageux, tout triomphant? Il a veſcu, mais vingt-cinq ans ſeulement. Hé bon Dieu! ceſte terreur de vos ennemis ne vit elle plus? Ce veritable prouincq de la Royalle tige de Charles-Magne & de Godefroy, la terreur de l'infidelle croiſſant s'en eſt donc allee de vie à treſpas? O ciel pourquoy as-tu rauy ceſt honneur de la terre, ce charme des cœurs, ceſt obiect des hommes courageux, & biens faicts? Ce tableau, de qui les traicts n'eſtoient qu'Angeliques, ou tous diuins? ceſte pyramide ſans ombre? O ciel pourquoy as-tu attiré à toy ceſte ſi douce humeur de la terre? Pourquoy as-tu fleſtry & fané ceſte fleur, ce laurier, ceſte palme, le printemps de ce tant braue Prince, ſans vouloir plus attendre ſon aage meur? Il a veſcu, mais helas il viuroit encore, mais ce beau corps animé d'vne ame heroïque, ſi diuinement com-

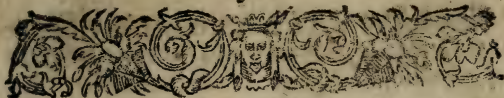
party & proportionné, n'euſt point autresfois experimenté en ſoy la violence des bleſſures, ſi ſon courage des-aduoüé de la raiſon, ne l'euſt de Prince qu'il eſtoit exposé au hazard, comme s'il euſt eſté Gentil-homme ? Il a veſcu, & ce Prince tant genereux & braue, nous le verrions à l'heure tout viuant, nous oyrions encores en France tonner ce puiſſant foudre de guerre, ſi eſtant comme il eſtoit inuincible, & ne pouuãt eſtre vaincu que par luy-meſme, il n'euſt voulu s'expoſer à l'inſenſible furie d'vn Canon, & foudre d'airain, qui ſe creuant allumé de la propre main de ce braue & hazardeux Cheualier, main touſiours auparauant victorieuſe, ô mal-heur, l'offença de telle ſorte par l'vn de ſes eſclats, que peu d'heure apres auoir eu tant ſeulement le loiſir de dignement recognoiſtre & receuoir ſon Createur, l'Eſprit de ce ieune Prince helas! s'enuola bien-heureux, comme pieuſement nous deuons tous croire, dãs la gloire du Ciel.

Ces paroles m'arreſtent icy tout court & me ferment la bouche, où ſi encor ie l'ouure, ce n'eſt que pour bailler quelque peu de paſſage à la preſſe de mes ſanglots, ou bien pour finir & dire qu'en verité les ames ſenſibles ne ſe peuuẽt point guere autrement conſoler en ceſte perte particuliere à la maiſon du Prince deffunct, ge-

nerale à la France, à Malthe, & a toute la Chre-stienté, qu'en se ressouuenant qu'aux portes de sa genereuse vie, & de sa Catholique mort, de son commencement, & de sa fin, toutes ses a-ctions ordinairement genereuses & admira-bles, le rendront recommandable tousiours par tout, comme aussi sa memoire eternellemẽt perdurable de l'vn & l'autre pole.

O hommes, insensez, qui pour la plus part ne vous amusez chaque iour qu'à brouyer mille & mille diuerses couleurs, pour parer & peindre l'idole de vos vanitez. Auiourd'hy reuenant à vous, à la consideration de vous mesmes, espris & esmeuz par la subite, inesperee & desplorable mort de ce ieune Prince, ne voyez vous pas que parmy les songes de vos imaginaires perpetui-tez, & ceste esperance enchanteresse, que vous aurez assez de temps, la vie s'enfuit, & la mort la suit, que la vie s'euole insensiblemẽt, ou rauie par la necessité, ou soustraite par vne vanité, ou s'escoulãt par sa naturelle vitesse, & se precipi-tãt par la pante de ceste vie, cõme fait le torrent d'vne haute mõtagne. Temoing celle du Prince de qui nous deplorõs le trespas, de qui le nõ & toutes les actions extremement genereuses vi-uront eternellemẽt dans le monde: Mais beau-coup mieux son ame dans la gloire de Paradis.

DVM MORIOR, ORIOR.



A MADAME LA PRINCESSE DE CONTY SOEVR DE FEV Monſieur Le Cheualier de Guiſe.

SONNET.

GRand' Dame dont l'honneur & les perfections
Ourdiſſent dans le Ciel vne belle fortune
Quittez ceſt aiguillon qui par trop importune
Le luſtre radieux de vos conceptions.

Le dueil qui prend plaiſir parmy nos actions,
S'apriuoiſe ſouuent comme choſe commune,
Et fait tant à la fin que ſon ombre & ſa brune,

Engendre dans nos cœurs de viues passions.

C'est pourquoy le deuoir qui coniure vostre ame
Desteindre de tout point cette mortelle flame
Qui seiche peu a peu vostre tranquilité.

Ne vise point ailleurs qu'à l'entiere fracture
Du triste souuenir qui vous sert de blessure
Banissant a iamais cette importunité.



EPITAPHE A LA MEMOIRE DE FEV MONSIEVR LE Cheualier de Guise.

CE Prince valeureux adopté de Belonne
Que l'on eust creu dompter le destin & la mort,
Gist ores pallissant par vn subtil effort
Aux sentiers rebatus de la Parque felonne.

Il est mort pour le vray, son ame s'abandonne,
Entre les bras de ceux qui donnent le confort,
Son corps est parmy nous, attendant que le sort
De la fatalité luy donne la Couronne.

N'en doutons point mortels qui ne soit bien heureux
Car ses actes, sonans qu'il estoit genereux
Le vouloient publier de son aage l'vnique,
Aussi tous les Esprits des plus braues François
Se disposent aux chants, ainsi que ie conçois
Pour dire qu'il estoit vn Esprit Angelique.

FIN.

SYLVIA PAPERS

